



GB-00335
710010
Dis phi BL

Code épreuve : 260

Nombre de pages :

Session : 2021

Épreuve de : dissertation philosophique

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans leur chanson "Achilles Come Down", le groupe Gangs of Youth met en musique des extraits parlés avec la voix de Camus lisant le Mythe de Sisyphe. Cette chanson montre la difficulté du fait de vivre, partagé par les humains, mais elle souligne également l'inconnu de la "mort". En effet, vivre, c'est ce qui structure chacune de nos connaissances, on ne peut y "échapper" lors de son existence.

Vivre, c'est donc quelque chose d'universel, de partagé par l'ensemble des êtres vivants (~~faune~~^{faune}, flore, bactéries, microbes...). Mais dont le contenu est extrêmement varié, déterminé dans un contexte particulier. Vivre est un verbe pouvant à la fois désigner un acte ("le fait de vivre", chaque instant est une certaine détermination) et un état, une condition de présence partagée par tout un groupe (le monde du vivant), qui ne se réduit pas à la simple existence (celle des roches par exemple, qui ne "vivent pas"). Dès lors, vivre peut à la fois être compris comme un processus se déroulant dans le temps avec un certain début et une fin, ou l'instant même, où l'on ressent le "fait de vivre" de manière plus ou moins consciente et active.

Ainsi, la notion "vivre" semble complexe conceptuellement, on observe les difficultés

de la réflexion qui cherche à définir ce qui lui est indispensable. En tant que processus, "vivre" n'a pas d'existence, elle doit se comprendre sans une certaine modalité de temps. L'instant, "vivre" passé comme acte est quant à lui profondément déterminé dans un contexte particulier qui lui impose un certain cadre.

L'intelligence humaine doit donc parvenir à une certaine compréhension de ce qui la conditionne mais aussi de ce qui est profondément particulière et différent pour chacun, tout en résolvant cette tension entre une pensée plongée dans un temps précis et une vie qui contient virtuellement en chaque instant tout son sens (direction entre passé et futur). Le problème de l'abstraction du concept qui s'éloigne de l'expérience concrète ^{et paradoxale} du fait de vivre (entre virtualité et présence) et du conditionnement de la pensée semblent apparaître une certaine intelligence du fait de "vivre", qui ne paraît alors pas pouvoir dépasser ces deux injonctions.

Des lors, comment parvenir à une certaine intelligibilité du fait de "vivre" au-delà du vécu individuel sans pour autant "trahir" ce qu'est de vivre par une trop grande abstraction ?

Vivre, c'est l'articulation entre un processus "virtuel" dans sa totalité et un instant conditionné par un passé et un présent : comment penser ensemble ces deux aspects sans tomber dans l'une des deux polarités (au risque d'asseoir l'autre) ?

Pour acquies une certaine connaissance de l'acte de "vivre", il faut prendre conscience de son certain rapport au temps : c'est en processus, une actualisation qui est soumis à un contexte particulier. Cependant, vivre, c'est concrètement un instant et il faut en rendre compte pour ne pas tomber dans une "virtualité", concept mal d'un vivre éloigné de sa réalité. "Vivre", ça doit être pensé dans toute son ambivalence, ce qui marque les limites de l'entendement humain qui doit laisser place à l'action.

Vivre, c'est le déroulement d'un certain sens, entre passé et futur. Vivre, c'est un état qui a une certaine durée, bornée par la naissance et par la mort. L'ensemble des êtres vivants sont soumis à cette règle : ils "vivent" car ils sont plongés dans le monde, ~~connaissent~~ ils "traversent" une succession d'instant jusqu'à la disparition de leur présence. Dès lors, "vivre" n'est pas réductible au champ humain : la bactérie sans la moindre conscience vit aussi, elle connaît une certaine durée et est à l'origine des changements qui ont lieu au cours de sa vie. En effet, "vivre" a sa propre dynamique : certes, la bactérie ne pose pas d'actes libres, mais elle est à l'origine de son propre "mouvement", même si à travers elle les lois de la biologie produisent totalement son parcours de vie. De la même manière, un homme dans le coma "vit" : c'est ce souffle qui est son propre moteur, donné par ses

parents mais qui suit sa propre dynamique. Un rocher, lui, ne peut être affecté que par des conditions extérieures (le vent qui l'érode) ou par la décomposition de ses minéraux, mais il n'est le produit ni le souffle d'aucun mouvement.

Dei lors, "vivre" pris dans sa dimension concrète, en tant qu'instants plongés dans le temps, est soumis de manière plus ou moins contraignante à l'ensemble du "vivre" en tant que déroulement (la pellicule du film). En effet, vivre à un instant t , c'est être plongé dans un certain contexte qui réduit le champ des possibles, qui donne un certain sens par son passé et qui génère un projet, un certain futur. Vivre, c'est donc subir les lois physiques, biologiques (on est à un certain lieu, on ne peut se téléporter). Celles-ci peuvent régler de manière quasi-mécanique une partie du vivant (la flore ou les animaux à faible conscience). Cependant, cette mécanique n'est pas une horloge, elle se repare d'elle-même et se veut pour elle-même. Le monde organique recherche à sauvegarder cette vie : vivre c'est combattre la mort à l'échelle individuelle ou à l'échelle de l'espèce, pour échapper à l'extinction par la reproduction. Bergson distingue différents types de "vivre". Une partie du monde vivant s'est déterminé en se sédentarisant de manière durable, elle a formé ses choix (les arbres par exemple). À l'inverse, l'homme, lui, a pu développer une conscience car il ne s'est pas spécialisé et a pu rester dans le choix. La psychologie, la sociologie sont elles aussi des lois agissant de manière

Code épreuve : 260

Nombre de pages :

Session : 2021

Épreuve de : dissertation philosophique

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

plus ou moins forte sur l'individu : cependant, il semble avoir une plus grande liberté du fait de sa possibilité d'expression d'un libre arbitre au travers de ses choix. Vivre, c'est donc avoir ces moments de dilemmes intérieurs où la conscience hésite entre plusieurs options, dans le but de savoir de quelle manière se déterminer dans le monde par un acte (ou par le refus de cet acte !). "Vivre" est donc l'instant où l'on se trouve au poids d'un passé ayant une visée future, il est à prendre dans son déroulement, expression d'un certain sens (direction) et signification (logique, accessible par la raison, expression d'une liberté...).

Doit lors, si l'on cherche à comprendre par l'entendement humain contingent ce que c'est de "vivre", il faut accéder à une certaine virtualité de la pensée. "Vivre" a une certaine nature conceptuelle dans l'acte-même de vivre : en effet, "vivre", c'est avoir conscience de cet ensemble qui n'est accessible que par la réflexion entre un passé qui s'effile et un avenir incertain. Il y a donc une double richesse dans cette intellectualisation de ce qu'est "vivre" : cela a à la fois

un contenu universel, quelque chose de commun à tous, mais cela peut aussi bouleverser l'agir humain et acquies une dimension pratique, par cette prise de conscience modifiant le vivre de l'instant. Heidegger, dans son livre Être et Temps, interroge cette double dimension du "vivre". Le Dasein, être qui "est" tout au long de sa vie (pas seulement existant dans un instant) doit vivre de manière authentique. En regardant sa naissance qui le détermine et réduit par là ses possibilités et en acceptant sa mort (l'impossible possibilité, dans la négation du vivre elle est la dernière liberté), le Dasein doit chercher à dépasser l'instant et à s'accomplir dans le temps. Il ne doit pas être "d'ancien monde" ou "être un salaud" selon la lecture sartrienne du philosophe allemand mais accepter cette dualité du vivre et donc dès lors expliquer au mieux toutes les potentialités du vivre, par l'expression de sa liberté (même si celle-ci peut être déterminée).

Ainsi une certaine intelligibilité émerge dans le fait de "vivre" : sa nature à la fois virtuelle et concrète permet une certaine forme d'universalité avec un vrai contenu pratique dans l'acte de "vivre" plus authentique qui en découle. Vivre, c'est donc reconnaître de poids d'un processus, d'un moment du temps qui limite et ouvre les possibles du même être. Cependant, une telle intelligibilité du vivre, par cette importance de la virtualité

de ce mouvement, est mis en danger par la réalité de l'instant, qui semble réduite à la nature de chimie cette homogénéité, ce chemin observé de la vie. Vire, c'est un "concept" bien particulier et il semble difficile d'y échapper par la réflexion.

On ne peut dépasser l'instant: en effet, un tel concept semble ^{être} ou inimaginable, ou impensable (théoriquement) ou illusoire. En effet, bien que l'on puisse concéder le "vire" comme une succession d'instantanés vécus, l'émergence de la chaîne paraît être une erreur. Nietzsche, dans Vérité et Mensonge du sens extra-moral, fait la généalogie de la vérité pour montrer le caractère illusoire de la connaissance. Les codes sont le fruit de conventions nées de la nécessité de la vie sociale, et ils ont émergés pour éviter les conflits, par instincts de conservation. Cependant, ils sont l'objet d'une erreur. La vérité, qu'on considère comme l'adéquation d'un mot à la réalité, cache le caractère grossier du concept construit par un mot conventionnel qui fait fi de la diversité des réels bien particuliers, concrets, déterminés. Dès lors, on voit mal comment "vire" pourrait être autre chose que la vie particulière de l'individu vécu strictement contingent, ne pouvant braver en sens à l'échelle individuelle et ne pouvant certainement pas être communicable au fait du concept absolu que le fait de vire, la manière tentative d'abstraction.

semblerait être chimérique. À l'échelle individuelle "vivre" semble être une construction mentale dépendante d'un parcours, "vivre" en dehors de l'instant prend le fait de vivre comme une totalité est une illusion. Pollak, dans Une identité blessée, analyse l'illusion rétrospective des homosexuels amoureux sur le tard. Lorsqu'on leur demande de faire leur récit de vie, ils éclairent par le présent leur parcours, cherchant des indices de cette nouvelle sexualité dans l'enfance. Ainsi, "vivre", si l'on le pense au-delà de l'instant concret du vécu, paraît être une projection mentale qui ne peut rendre compte de la spécificité du vécu.

Or, la vie est un vaillonnement chorale, chaque instant est l'affrontement de plusieurs forces qui cherchent à se donner. Nietzsche, dans le paragraphe 36 de la Généalogie de la morale, cherche à montrer l'attitude que l'on doit adopter face à un tel monde. Il n'y a pas de sens à la vie, en dehors de celui illusoire et nocif construit par l'idéal ascétique. Mais la vie n'a pas besoin d'avoir un sens: l'objectif est alors de laisser exprimer les forces qui nous traversent, dans une "joie tragique". L'individu doit accepter sa volonté de puissance, et de là dépasser les constructions morales nées à l'expression de cette force de vie. Puis, alors, "vivre", c'est laisser exprimer ce vaillonnement qui traverse l'individu sans construction d'arrière-monde (par exemple celle d'une volonté unique et univoque). "Vivre" ce n'est plus seulement un état presque passif (celui du mollusque), "vivre", c'est accepter de se déterminer et de laisser, de dire oui à ce qui fait peur, ce chaos de la vie dans un acte courageux (vers le surhomme).

Code épreuve : 260

Nombre de pages :

Session : 2021

Épreuve de : DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

On voit alors l'impossibilité de l'entendement humain face à un tel "vivre" : il n'y a pas d'intelligibilité accessible en dehors du vécu. En effet, "vivre", c'est être plongé dans un certain espace et en certain temps. Kant, dans la Critique de la Raison Pure, montre les limites de la raison face à la connaissance métaphysique (celle qui touche l'être). En effet, vivre, si l'on cherche à le connaître en tant que fait et non dans ses modalités, appartient au domaine de la métaphysique. Vivre, bien que cet acte se détermine sensiblement, ne dépend pas de ce sensible. Le fait même de vivre va au-delà, il interroge les notions d'espace et de temps particuliers non pour ordonner un contenu sensible mais en eux-mêmes, etant les formes a priori de la pensée. La pensée est structurée par le fait même de vivre, et ce qui relève du champ de ce que l'on cherche à conceptualiser sert à l'établissement de concept par la quantité, l'ordre et la mesure. L'entendement doit donc dépasser le sensible par cherche une intelligibilité au "vivre" mais ce-faisant il outre passe ce qui le

légitime en tant que connaissance. Dès lors, "vivre" semble inaccessible par la réflexion si elle cherche à accéder à un certain concept plus ou moins universel.

"Vivre" ne saurait donc signifier autre chose qu'un instant concret, vécu, au risque d'autre passer les droits de l'engagement et d'autre dans le domaine de la spéculation. Dès lors, pour comprendre ce que "vivre" peut signifier, une certaine prise de recul est nécessaire. Penser ensemble le vivre comme durée et comme instant, dans toute sa richesse concrète pourrait révéler d'autres modes d'accès à ce terme en dehors de l'expérience personnelle.

Vivre dans toute sa dimension concrète ne doit pas pour autant interdire une certaine connaissance de ce vivre. Il ne faut pas chercher l'abstraction sèche et appauvrissante mais bien penser la totalité d'un instant mais aussi d'un moment dans ses différentes contradictions ses troubles intérieurs (ce qu'on aurait aimé faire par exemple), ... Hegel, dans l'Introduction au cours de Berlin (1820),

cherche à montrer que la vérité, si elle est une, n'est pourtant pas univoque. Auin, il utilise l'exemple du malade qui, parce qu'on lui a prescrit "du fruit", refuse les fruits particuliers (raisin, prune...) car ils ne sont pas "du fruit". De même, "vivre" ça n'est pas à penser comme un déroulement abstrait dont le concret ne serait que le résultat de forces déterminantes, ça n'est pas non plus impossible à penser ~~du fait de~~ "vivre", c'est un concret-en-soi, intelligible dans cette diversité qui est là vie, succession d'actes, de degrés différents de conscience, de réflexion, de désir... Le sens d'une vie ne peut être unifié, il n'y a pas "un" sens, il faut accepter cette multiplicité d'ajonctions contraires. Vivre, c'est donc indissociablement concret mais aussi toute sa virtualité. Vivre en tant qu'acte, de manière pratique, doit donc prendre une nouvelle mesure. Face à une telle prise de conscience, le "vivre" présent et existant est bouleversé.

"Vivre" à l'échelle humaine devient alors une véritable défi, parfois une souffrance. Face à un homme à la raison contingente qui ne peut parvenir à l'émergence "d'un" sens à sa vie, face à une multiplicité diverse qui n'est pas absolue, le désir humain ne cherche une signification pour vivre. Il y a donc un décalage entre cet appel de l'homme et la non-réponse désolante du monde. Camus, dans le Mythe de Sisyphe, analyse le suicide. Bien que des raisons personnelles viennent justifier un tel acte, le désir de mourir au plutôt la fatigue de vivre

on peut saisir une certaine logique. C'est un acte signifiant la saisie de l'absurde, absurde du monde dans ce besoin de l'homme d'un sens (aux deux définitions) à sa vie pour pouvoir diriger ses actes et donc "vivre" et son entendement limité qui ne peut parvenir à trouver un sens au monde, il est incapable de l'interpréter de manière certaine par les seuls outils de sa raison. Compréhension la complexité du "vivre" transforme donc le "vivre" de manière absolue. Cependant deux attitudes opposées peuvent surgir: celle de l'ancêtrement de soi ou celle de la Révolte de l'homme qui se dresse face au monde et cherche à s'approprier son destin. Que l'on songe à l'empereur romain de la pièce Caligula écrite par Camus: la mort de sa sœur le pousse à acquiescer une autre logique, il pousse jusqu'au bout la logique de l'absurde. Mais cette logique n'était pas la bonne, car elle ne peut faire que la Lune soit décrochée, elle ne peut se battre contre les lois et au dépit des hommes. La prise de conscience finale, à l'approche de la mort, lui montre qu'il a fait de même peu. Le rapport charnel à la vie aurait pu être une solution, dans la solidarité humaine. Mais Caligula a choisi l'expression de la déraison poussée à son comble.

Cependant, là où la raison ne peut parvenir, d'autres domaines peuvent prendre le relais, en utilisant d'autres moyens pour rendre compte d'une certaine compréhension du "vivre", au-delà de la raison. "Vivre", cela peut être communiqué différemment

Code épreuve : 260

Nombre de pages :

Session : 2021

Épreuve de : Composition philosophique

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

On peut parvenir à dépasser la dualité instant / processus, sans une autre modalité que la représentation qui, étant à la fois présence et absence, peut faire surgir un sens nouveau. "Vivre" donc, c'est parvenir à posséder dans l'instant toute cette richesse. L'écriture, qui impacte simplement le lecteur pour mieux révéler et découvrir un sens, paraît être une des armes de l'homme. Proust, dans Le Temps Retrouvé, explique que la vraie vie, c'est à-dire "la vie découverte et éclaircie", c'est la littérature. Par la subtilité d'une écriture et la puissance évocatoire des mots, ils parviennent à faire coexister souvenirs, rêves et instants, donnant une forme d'éternité à l'instant vécu. Ce faisant, "vivre" devient compréhensible par autrui, qui par la comparaison entre deux vécus distincts, l'un venant d'être appréhendé par l'écriture peut peu à peu comprendre de manière plus ou moins distincte toute la puissance de la vie.

"Vivre" est donc l'acte paradoxal, équilibre précieux entre ~~ré~~stant et processus, virtualité et concret, universel et particulier. Sa compréhension par l'entendement semble sauter de nombreux problèmes, du fait de la diversité du "vivre" et de son indissociabilité avec le réel de l'hermine. Pourtant, "vivre" peut acquiescer une certaine forme de compréhension par ~~son~~ connaissance de toute sa complexité. Dès lors, une telle prise de conscience a des conséquences du côté du "vivre" et est - à dire du côté de l'agiri-humain qui cherche à se déterminer "à vivre sa vie", à choisir et à exprimer son libre arbitre. En effet, "vivre" ^{dans sa sensibilité} est avoir conscience de cette condition paradoxale, et poser un acte courageux dans l'acceptation de ce qui, s'il est réfléchi, apparaît insupportable.



A large rectangular area with horizontal ruling lines, intended for writing.

